

6.4.5 "Recréer le lien social par le troc"

Serge De Backer (Agence Alter)

in Le Ligeur, 1^o décembre 1999, p 2

Examen Août 2001

1. Analysez dans quelle mesure le Système d'Echange Local (SEL) décrit dans l'article fonctionne selon la logique du don décrite par Godbout.
2. En vous appuyant sur les concepts de Godbout, analysez les différentes difficultés rencontrées par les S.E.L en distinguant (1) celles qui résultent de la logique propre au don de (2) celles qui résultent de l'articulation ou de la coexistence du don avec d'autres sphères.

Recréer le lien social par le troc

Serge DE BACKER (Agence Alter)

Depuis son divorce, Georges n'a plus le temps. Il s'enferme dans la spirale méro-boulot-dodo semaine après semaine. Ses liens sociaux s'élaguent.

Chaque jour devient «Chacun pour soi». Il ne connaît même plus ses voisins ou si peu. Ses deux enfants lui pèsent. Il arrive systématiquement en retard pour les reprendre à la garderie après l'école...

L'échange: le sel de la vie

Un jour, Muriel, la maman de Laurence inscrite dans la même école que les enfants de Georges, lui propose de s'occuper tous les mercredis après-midi. En échange, pas d'argent, rien! Juste un droit de tirage sur des prestations proposées par d'autres membres du SEL. Une condition: Georges devient membre du SEL. Georges s'interroge. Le SEL, est-ce une secte? Non! Muriel le rassure. Il s'agit simplement d'un Système d'Echange Local ou LETS (*Local exchange trading system*) en anglais. Une forme d'économie alternative, organisée à l'échelle d'un village ou d'un quartier et basé sur du troc plutôt que sur du paiement sonnant et trébuchant.

Cette histoire illustre une réalité. Celle de vingt-cinq groupes locaux disséminés un peu partout en Belgique et qui représentent quelque mille personnes. Tantôt c'est Benoît qui bêche le potager de sa voisine, une personne âgée, tantôt c'est Brigitte qui fait «table d'hôte» ou encore René qui déplace un meuble de la cave au grenier. Une saine comptabilité tenue par la coordination de chaque SEL et publiée dans la gazette interne facilite les compensations entre services rendus et services donnés. Libellée sous forme de chèques, la monnaie fictive s'appelle selon les SEL et les villages (quartier): «le grain», «le rien», «l'étoile» ou «le bout'chou».

Sel de ville, sel rural

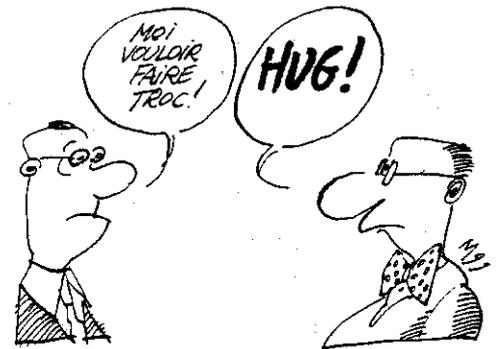
«L'objectif n'est pas de thésauriser un maximum, explique Pierre, membre d'un SEL de nos contrées parlant sous l'anonymat, les gens mettent un certain temps à perdre leurs réflexes d'épargne et de gestion de compte en banque. Ils n'osent

pas aller en négatif. Certains ne savent pas quoi échanger, d'autres donnent beaucoup mais ne savent pas demander un service. Tout cela s'apprend. C'est pourquoi dans beaucoup de SEL, des personnes sont chargées d'animer le réseau».

Pour éviter tout litige avec les commerces et les indépendants locaux ainsi que les questions de TVA et de travail au noir, il est formellement interdit de prêter des heures SEL dans le champ de sa profession.

«Ce qui se passe dans un SEL, c'est une reconstruction moderne des relations de voisinage, de famille élargie telles qu'elles existaient à l'époque des grandes familles, explique Philippe parlant également sous l'anonymat. Il n'est d'ailleurs pas étonnant de constater que beaucoup de nouveaux adhérents au SEL sont des arrivants récents dans un village ou un quartier. Le SEL joue chez eux clairement le levier de l'intégration et de la construction du tissu social».

La fonction sociale dépasse de loin la fonction économique. Personne ne s'est jamais enrichi ou appauvri en étant membre d'un SEL. Les facteurs de réussite sont la proximité et le nombre de membres. Ce qui peut poser certains problèmes aux SEL des villes plus qu'aux SEL ruraux. «Faire trente kilomètres ou une heure de tram pour avoir une baby-sitter enlève les avan-



tages du SEL, explique Philippe, c'est la même chose si le nombre de membres au sein d'un SEL est trop élevé. L'anonymat reprend le dessus et le lien social disparaît. Dans ces cas, le SEL rate son objectif premier».

La traque au troc

Dans une société où la solidarité active s'estompe, les SEL représentent une symbolique forte. Malgré la marginalité de leur nombre, ils suscitent le débat. Sont-ils le début du démantèlement de l'État-providence ou juste une réponse locale et auto-organisée aux manquements de cet État-providence? Enfoncé craintivement dans une recherche de légitimité, ennuyé par un statut inexistant et l'incertitude légale liés à la taxation de ces services, contraint par l'interdiction officielle qui frappe les chômeurs à y participer (en Angleterre, contrairement

à ce qui se passe chez nous, les chômeurs sont encouragés à s'inscrire dans un SEL, pour recréer leur lien social), les SEL et leurs membres sont coincés dans un paradoxe. L'anonymat des témoignages en est l'illustration. Entre communiquer pour se faire connaître (voire être légitimé et faire profiter d'autres citoyens de leur expérience) et l'anonymat ou le silence imposé par les pouvoirs publics (ONEM; Ministère des finances) qui leur concèdent une paix des braves non-garantie contre une autocensure médiatique, les SEL cachent mal leur malaise. Une conclusion, aujourd'hui, ne peut prendre que la forme d'une question. Les SEL doivent-ils discrètement se négocier des dérogations de divers types pour survivre, ou provoquer un débat de société vaste et originel sur l'activité, le temps et l'argent? ■